
SUR LA COLLINE

Judith Scée

**COUP DE CŒUR DU
CENTRE LIBREX**



SUR LA COLLINE

Judith Scée

Elle avait émergé de nulle part un beau matin, comme sortie de terre et elle avait construit une petite maison sur la colline, à côté du lac.

Elle n'avait demandé l'autorisation à personne et ça en chiffonna déjà bon nombre. Les collines ne sont pas à tout le monde. Enfin cette colline-là, oui, en l'occurrence, faisait partie du Domaine Public depuis qu'on avait détruit le Laboratoire qui se tenait à cet endroit et qui avait été infesté par la vermine (les Scientifiques avaient bataillé, mais la vermine avait été plus forte, la bâtisse commençait à tanguer dangereusement sur ses fondations, et les Bâtisseurs avaient dit : il faut tout détruire et les Scientifiques avaient dit bon) – mais tout de même, ce n'était pas une raison pour s'installer comme ça.

Une femme surgie de nulle part, comme ça un beau matin, qui ne se présente pas, qui ne dit bonjour à personne... Mais depuis la vermine, personne n'avait osé y retourner, et ça les chagrinait un peu au fond, d'avoir perdu cette belle place sur la colline.

Il aurait fallu la mettre au courant, tout de même, concernant le nouveau Régime d'Habitudes Saines préconisé par les Guérisseurs. Il avait été savamment mis au



point afin d'empêcher le retour de la vermine, ainsi qu'à endurcir les corps et les esprits des villageois contre toute sorte de mauvaises choses. Les villageois avaient les jambes un peu flasques ces temps-ci – sans doute des restes de vermine malgré la purification par le feu – il fut donc décidé d'un commun accord d'attendre que l'étrangère descende d'elle-même pour lui porter la Bonne Parole.

Le temps passa, et le fond de l'air se fit plus frais.

La femme n'était toujours pas descendue de la colline, elle semblait fort affairée là-haut. Les jours sans brume, ils pouvaient l'apercevoir s'agiter autour de sa maison. Les jours de brume, ils ne voyaient rien mais supposaient qu'elle faisait la même chose. Le village décida d'envoyer deux Guerriers sur la colline, parce qu'ils connaissaient les Habitudes Saines, et parce qu'ils n'avaient pas grand-chose d'autre à faire.

Fiers et braves, les Guerriers partirent de bon matin et grimpèrent vaillamment la colline en chantant à la gloire des pommes de terre et de toute Chose Saine. Ils s'arrêtèrent à mi-chemin, parce qu'ils étaient un peu essoufflés et qu'ils avaient pris le mauvais chemin à cause de la brume. Comme il faisait déjà presque nuit, ils s'allongèrent face contre terre avec leur chemise sur la tête et leurs chaussures aux pieds, car c'est ainsi que dorment les vrais Guerriers.

Quand l'aube vint, ils se réveillèrent mais ne se levèrent pas tout de suite, car ils se sentaient un peu coma-



teux, mais c'était un coma vigoureux et sain. Ils grignotèrent de vaillantes racines et se remirent en marche. Arrivés au sommet, ils firent une petite pause pour regarder l'horizon d'un air pénétré – un des signes manifeste d'un esprit endurci – et aussi parce qu'ils soufflaient comme des bœufs. Lorsqu'ils jugèrent avoir été suffisamment imprégné de la vue brumeuse du village à moitié calciné, ils pivotèrent vers la maison de l'étrangère avec conviction et robustesse.

Il y avait de drôles d'individus de type végétal un peu partout. Ils étaient de toutes les couleurs et ils portaient des fruits qui étaient assurément contraires à tous les préceptes des Habitudes Saines. La malheureuse, se dirent les braves Guerriers, heureusement que nous sommes venus la sauver. Au milieu des plantes et des arbustes illicites, la femme ne regardait pas vers eux, elle regardait par terre. De temps en temps elle ramassait un caillou, l'inspectait d'un œil attentif, puis le jetait sur un tas d'autres petits cailloux non loin.

Les deux Guerriers hésitaient à s'avancer plus : les petits cailloux pouvaient contenir des maléfices.

Ils restèrent à bonne distance, et l'un deux héla l'étrangère pour lui demander si elle avait entendu parler du nouveau Régime d'Habitudes Saines. Le vent frisquet soufflait sur la colline, et l'étrangère ne semblait pas les entendre – ou peut-être faisait-elle mine de ne pas les entendre.



La récalcitrance aux Habitudes Saines, avaient dit les Guérisseurs, est symptomatique d'un corps fébrile et d'un esprit spongieux. De semblables énerguumènes constituaient de parfaits réceptacles pour la vermine et toute sorte de mauvaises choses. Si des individus de type végétal, porcin ou humain présentent un Risque Potentiel, il faut dans un premier temps tenter de les ramener à la Raison. S'ils persistent dans leur récalcitrance, ils doivent être purifiés par le feu afin de préserver le Bien Commun. Les cochonnets ne peuvent être ramenés à la raison, car telle est leur essence de cochonnet. Et il fallait surtout prendre garde aux individus de type minéral, ils paraissent inoffensifs et sages, mais sont de nature versatile et mesquine. Les Guerriers n'étaient pas bien sûrs de la catégorie dans laquelle se trouvait l'étrangère.

La femme les aperçut enfin, plantés dans leurs chaussures.

Le second se lança : « Le Régime des Habitudes Saines recommande les aliments durs, tels les côtes de cochonnet et les pommes de terre terreuses. Les navets sont à proscrire : ils contiennent des maléfices et font tomber les ongles. Les carottes sont vicieuses et amaigrissantes. Les racines sont acceptées, à conditions qu'elles soient vaillantes : une racine vaillante pousse vers le ciel, une racine couarde pousse vers le centre de la terre. Les biscuits doivent être rectangulaires et secs, car c'est ainsi qu'un biscuit est digne d'être mangé. L'eau marécageuse est la plus adaptée à la consommation : une fois ingérés, les fluides vaseux entrent en contact avec les fluides vi-



taux de manière belliqueuse mais apathique, ce qui fait que les fluides vitaux gagnent toujours et s'en trouvent renforcés. Les bigorneaux sont absolument interdits, et ne doivent être approchés sous aucun prétexte. »

Le premier Guerrier conclut : « Le Régime endure le corps et forge l'esprit, ce qui permet aux villageois qui le respectent de résister à la vermine et aux mauvaises choses. »

L'étrangère écoutait avec attention. Lorsqu'ils eurent terminés, elle s'approcha et leur tapota le dessus du crâne. « Vous avez bien raison », dit-elle finalement. Malheureuse que j'étais, heureusement que vous êtes venus me trouver ! Ce régime me paraît fort sensé. Surtout à propos des bigorneaux. Les Guerriers soupirèrent de soulagement : ils commençaient à être fatigués de purifier des individus par le feu. Et comme toute cette histoire les avait fort éreintés, ils s'assirent par terre et prirent l'air pénétré qui sied au repos des Guerriers.

La femme avait l'air peiné. Elle leur servi une potée de vilaines carottes et de maudits navets en s'excusant de n'avoir que des aliments non Sains. Nous sommes suffisamment résistants pour ingérer des aliments illicites, la rassurèrent les Guerriers, car nous suivons le Régime depuis fort longtemps. Et ils engloutirent la potée. Ensuite ils dirent merci, puis bonjour, car ils avaient oublié de dire bonjour plus tôt. L'étrangère leur dit bonjour aussi, puis elle leur tendit une assiette de biscuits mous dont elle devait maintenant se débarrasser. Les Guerriers acceptèrent leur mission et firent une misère aux vils biscuits mous.



Tout revigorés, ils partirent rameuter les autres fiers Guerriers. Ceux-ci se traînèrent avec vigueur à micolline, puis ils firent une valeureuse petite sieste face contre terre. A leur réveil, ils étaient cernés par les coupables végétaux et les assiettes de biscuits mous clandestins. Le pouvoir octroyé par le Régime des Habitudes Saines leur permis de venir à bout des misérables sans essayer aucune perte. Les navets ne faisaient pas tomber leurs ongles, les carottes étaient impuissantes à les affaiblir, les racines couardes étaient broyées avec toute la Saine brutalité des vrais Guerriers. Même les biscuits mous perdirent leur charge maléfique et se changèrent en matière propre à la consommation.

La force des Guerriers était devenue telle qu'ils s'évertuèrent immédiatement à implanter des végétaux illicites partout où le feu avait purifié la vermine, et les Guerriers se battaient contre les aliments maudits en les dévorant vaillamment, puis ils apprenaient à fabriquer les misérables biscuits mous, et puis ils les anéantissaient sans peine, et certains eurent même l'audace de les tremper dans du lait, alors que les Guérisseurs avaient stipulé que le lait renforçait les pouvoirs maléfiques des biscuits mous, et puis les villageois essayèrent eux aussi les navets et les biscuits mous préalablement vaincus par les Guerriers, et peu à peu ils se sentir tous INVINCIBLES.

Les Guérisseurs s'étaient réfugiés sur le toit de leur maison et ils criaient : Folie ! Perdition ! Il y a des légumes partout ! Vous êtes devenus ce que vous combattez ! Vous êtes devenus des biscuits MOUS ! Ils jetaient



des pommes de terre sur la foule en pleine ostentation alimentaire. Puis ils s'arrêtèrent car ils avaient mal aux articulations.

Nous les avons vaincus, hurlait le reste du village, nous avons vaincu la vermine et les mauvaises choses ! Ils faisaient des pirouettes en jonglant avec les pommes de terre.

L'étrangère apporta un brouet de navets aux Guérisseurs et les nomma Compost suprême en geste d'apaisement, puis elle retourna chez elle pour travailler sur un système d'irrigation des eaux pures du fort beau lac.

Les villageois se mirent à danser pour fêter leur victoire.

De sa maison, elle entendit leurs chants à la gloire des biscuits mous.

* *
*
*
*



Judith Scée est une artiste pluridisciplinaire et polyforme qui écrit beaucoup mais ne peint pas. On la trouve habituellement dans les recoins sombres et riches en pâtisseries à la belle saison. Le reste du temps elle hiberne et ne sort de sa torpeur que pour griffonner des notes sibyllines mais néanmoins poétiques telles que "huile de frisson", "troupeau d'opossums", "conseil suprême de la mangue" ou encore "j'ai perdu mes ciseaux et je ne les retrouve que dans mes rêves". Autant de pistes encore inexplorées qui donneront certainement lieu à des chefs-d'œuvre avant 2050 et l'effondrement du monde tel qu'on le connaît. Vous pourrez les consulter ici : <https://www.instagram.com/machinerie.etat.sauvage/?hl=fr> (Instagram quasi-vidé mais qui a le mérite d'exister.)

Nouvelle sélectionnée dans le cadre du concours de nouvelles organisé par axelle magazine, le Centre Librex, Corps écrits, la Maison du Livre et PointCulture pour l'édition 2021 du festival Féministe Toi-Même ! Marraine du concours : Myriam Leroy. Mise en page : Centre librex. Le festival a été organisé avec la complicité de : Africa is/ in the future, Awsa.be, CETRI, Culture et Démocratie, Maria Dogahe, Elles tournent-Dames draaien, Garance, les Grenades, Irène Kaufer, le Plan SACHA, Rédaction Claire, Valérie Provost, Laurence Rosier, la librairie Tultu, Baobab van de Teranga. Avec le soutien de l'échevinat de l'Égalité des chances de la Ville de Bruxelles et la Cellule Equals.be de la Région Bruxelles-Capitale.



magazine
axelle
média féministe belge

corps écrits
Genres
Familles
Sexualités



La maison
du **LI RE**

@ pointculture



equal.brussels
égalité des chances